

UNDER THE REEFS ORCHESTRA



Press Reviews



**CAPITANE
RECORDS**

Under The Reefs Orchestra
(Self Title album - Capitane Records 2020)

Vinyl: Barcode: 5412690055898
Cat#: Capitane_007

CD: Barcode: 5412690055881
Cat#: Capitane_006

« Ce qui m'importe dans la musique, c'est le vertige »

Le guitariste Clément Nourry nous parle de son trio Under the reefs et de leur premier album, bourré de rythmes, de sons et de gestes.

entretien

La scène jazz belge est décidément passionnante. Elle génère des sonorités particulières, elle raconte des histoires singulières, elle explore des territoires nouveaux. Flat Earth Society, Otla, Echoes of Zoo, Wrong Object, Joy as a Toy, Commander Spoon, NextApe, Yokaï, Tandaapushi sont parmi ces découvreurs. Il faut y ajouter maintenant Under the reefs, le trio formé de Clément Nourry à la guitare, de Marti Mella au saxophone basse et de Louis Evrard à la batterie. C'est dans la ligne de ces groupes. Normal, ils jouent tous les trois dans certains d'entre eux, mais la musique du trio n'est pas qu'une prolongation de celle des autres, elle trouve sa personnalité propre dans le son, le rythme, la mélodie.

Vous jouez avec pas mal de gens, vos complices aussi. Ça rend votre musique très composite.

On est une génération assez composite. On a des influences pop américaine, des influences jazz et moi je viens à la base du blues. Et tout cela se brasse dans des idiomes d'improvisation et une volonté de liberté. L'ambition que j'ai, c'est trouver une épure à partir de toutes les influences qui m'habitent, de trouver un point commun, une ligne pure. Et c'est la mélodie, l'insistance, la répétition. Les choses n'avancent pas forcément en déployant des variations mais plutôt en insistant, en répétant, en répétant.

Votre son est très travaillé. Travaillé oui, mais pas au sens du savoir-faire ou de la technique. Plutôt comme de l'artisanat, en y passant du temps. Je



Louis Evrard, Clément Nourry et Marti Mella. Un Belge, un Français, un Espagnol, tous basés à Bruxelles. © DUVERDONNET

fais avec Marti et Louis, comme pour mes projets solo : plutôt que de réfléchir, je me jette dans la glaise, je la malaxe, j'essaie d'en tirer une matière que j'épure, au fur et à mesure que je joue, que j'improvise, que j'enregistre. Cela évolue à chaque fois, et plutôt vers la simplicité que vers la complexité.

Cette sonorité est générée par la guitare, mais aussi par la basse, jouée par le saxophone.

Marti était surpris que je lui demande de jouer ce rôle-là mais je savais que cela lui irait : c'est un grooveur de folie. Ce sax donne un son expressif : on peut le faire vibrer, le transformer, le crier, il a plus de longueur que sur une basse électrique et plus de vie que dans un synthétiseur. Pour moi, c'était aussi important qu'il y ait des gestes physiques, et Marti est impressionnant quand il joue. La musique est produite par une chorégraphie de gestes. Quand je joue de la guitare, mes gestes génèrent du rythme et du son, et pour moi c'est la base de la musique.

Votre guitare a un son assez réverbéré, un peu comme les guitaristes des années 60.

Mon ami Nicolas Michaux par exemple est fan de Buddy Holly. Je baigne dans ces sons depuis des années. Je suis aussi un fan du son des guitares de Bob Dylan et Neil Young dans les années 80. Il y a pas mal d'Amérique de façon générale d'ailleurs sur cet album, des sons clairs, de la guitare folle transposée en électrique.

Cet album, c'est la bande-son de l'apocalypse écologique ?

Dans ma musique, j'ai mis des angoisses de fin de monde, mais ce qui m'importe dans la musique, c'est le vertige, la peur de tomber et l'envie de tomber en même temps, la fascination pour le vide. Et on vit une époque où on est un peu au bord de la falaise, c'est vrai.

Le vertige va bien à votre nom de groupe. Sous les récifs.

Oui, il y a l'idée de légèreté : quand on marche au fond de l'océan c'est comme sur la lune, on est plus léger. Et la notion de l'inconnu. On a cartographié le monde entier mais pas encore le fond des océans. Peut-être que cet album, c'est leur cartographie musicale.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Under the reefs Orchestra

★★★

Capitaine Records, capitaine-records.net et underthereeforchestra.net

D'abord il y a cette sonorité ample et précise de la guitare, qui développe des mélodies claires, les réverbère, les développe, les amplifie et se jette soudain dans des orages impressionnants. Et puis il y a le son grave, soutenu, imposant du sax basse. Enfin il y a le rythme implacable qui ponctue chaque mesure. C'est un album ample, majestueux, magnifiquement architecturé. De « Une île » à « Le Naufrage », via « Eldorado », « Tucuman » ou « Le Marcheur », c'est un cortège spectaculaire et hallucinant qui s'impose à nos oreilles.

J-C V

Diepzeejazz

NL Wie vandaag naar adem hapt in het ondermaanse, moet beslist onderduiken met Under the Reefs Orchestra. Het jazzrock-trio levert met zijn titelloze debuut alvast de zuurstofbel. — TOM ZONDERMAN

Een trio is een orkest: Under the Reefs Orchestra bestaat slechts uit drie muzikanten, gitarist Clement Nourry, baritonsaxofonist Marti Melia en drummer Louis Eyraud. Het drietal ontdekte zijn orkestrale orkaankracht op een broeierige nacht tijdens Les Nuits in 2017. "Een jaar eerder had ik een solo-album uitgebracht onder de noemer Under the Reefs," vertelt de in Rijsel opgegroeide Clement Nourry vanuit zijn appartement in Veerst. "Ik voelde dat mijn composities er baat bij zouden hebben om ze te laten rijpen in de schoot van andere muzikanten. Voor mij is muziek maken lang schaven en sudderen, tot je bij de sound uitkomt die in je hoofd zit." Muziek is voor Nourry vooral ook iets fysieks. "Beweging, letterlijk, bepaalt het geluid en het ritme van de track," legt Nourry uit, die soms helemaal van de wereld is wanneer hij met een palet van de snaren van zijn instrument beroert. "Alsof je een soundtrack bedenkt bij een choreografie die je ter plekke verzint." De klankband waar Nourry het over heeft, is een bijwiltje witte mengelmoe van rock, jazz en klassiek, een snijpunt waar zich ooit ook Moondog, Morricone en Morphine bevonden. "Er komen heel veel dingen samen," knikt Nourry. "Ik ben klassiek opgevoed, als kind speelde ik hoorn. Op mijn zestiende ben ik overgeschakeld naar de gitaar. Eerst klassiek, dan elektrisch. Aan het Brussels conservatorium heb ik jazz gestudeerd." Oorspronkelijk was Nourry een bluesgitarist. "De brute stijl van John Lee Hooker is voor mij heel belangrijk geweest." Het nummer 'Tucuman' op het debuut van Under



Voor het artwork van zijn debuut ging Under the Reefs Orchestra aankloppen bij de Brusselse collagekunstenaar David Delruelle

the Reefs Orchestra verwijst dan weer naar de Argentijnse folk-gitarist Atahualpa Yupanqui. Klassieke muziek kwam binnen via zijn broer. "Hij speelt viool. Hij repeteerde in de kamer naast mij Bach en Sjostakovitsj. Dat is hardrock." (Lacht) Ook de minimalistische muziek van Arvo Part bleef plakken. "Dat repetitieve, de zoektocht naar trance, zit ook in onze muziek."

HET ONDERBEWUSTE

Under the Reefs Orchestra braakt bezwerende muziek uit voor zinderende trips. In omineus getitelde tracks als 'Le naufrage' ('De schipbreuk') komt daar nog wat dreiging bij. "Ik zie onze muziek als hungen boven een afgrond," vertelt Nourry. Priens voer voor deze tijden, dus. "Bizar genoeg wel, ja. Maar eigenlijk voel je al tien jaar dat het op een dag allemaal in elkaar gaat stuiken." 'Vertige' is het woord waarmee hij zijn muziek het vaakst

omschrijft: hoogtevrees. "Je ziet de diepte, je bent bang, maar tegelijk word je door het gevaar aangetrokken. Alsof je verlangt dat alles door elkaar geschud wordt."

Een ander beeld dat hem voor de geest komt bij het beschrijven van de instrumentale muziek van Under the Reefs Orchestra, is dat van *Dead calm*, een thriller uit 1989 met Sam Neill en Nicole Kidman. "Je ziet hen rondobberen in hun zeilboot op een eindeloze, vlakke zee, en je weet: hier staat iets te gebeuren." Nourry is al zijn hele leven gefascineerd door water, en dan vooral door wat er zich onder het wateroppervlak bevindt. "Onder water lijkt je gewichtloos, maar tegelijk drukt er een massa op je schouders. Er bevindt zich een hele wereld die we niet kennen, de diepzee is een beetje zoals ons onderbewuste. Je zou kunnen zeggen dat we die met Under the Reefs Orchestra in kaart proberen te brengen." (Lacht)

Under the Reefs Orchestra is nu uit (Capitane Records)





musique
Under The Reefs Orchestra

Le sens du récif

EMMENÉ PAR LA GUITARE DE CLÉMENT NOURRY, LE PREMIER ALBUM D'UNDER THE REEFS ORCHESTRA VIREVOLTE, ÉTOURDISSANT, DANS LES PROFONDEURS MARINES ET LA MAGIE DES MUSIQUES INSTRUMENTALES.

RENCONTRE Julien Broquet

Bruxelles. Un parc, un banc et un long bras de distance. À deux pas de l'Union Saint-Gilloise, début de la fin du confinement et première interview en chair et en os depuis deux mois. L'album d'Under The Reefs Orchestra méritait bien ça. Cette petite pépite de disque instrumental tournoyant au carrefour du rock, du jazz et des musiques de film (on y pense vite quand les voix se taisent devant les instruments) a germé rue Royale sous les coupes du Botanique. En 2016, à la sortie de son deuxième album solo, *Under The Reefs*, Clément Nourry, le guitariste de Nicolas Michaux, quitte Joy as a Toy dans lequel il s'est investi corps et âme pendant dix ans. "Il y avait un truc dans ce groupe qui était possible. Se jeter, tenter des choses. À un moment, j'ai senti qu'on n'était plus super en phase, que j'avais besoin de prendre l'air."

Clément contacte Paul-Henri Wauters. Il cherche des concerts, espère des premières parties. Le programmateur du Bota lui propose une carte blanche aux Nuits 2017. Il saute sur l'opportunité et embarque Louis Evtard, avec qui il joue dans Yôkaï, et Marti Melià, un saxophoniste basse qu'il a côtoyé dans une fanfare pendant dix ans. Ils prennent le nom d'Under The Reefs Orchestra. "Je voulais qu'il y ait quelque chose de physique dans ce groupe. Qu'il y ait du corps, un truc rock, un véritable investissement. Et Marti, c'est ça. Une espèce de colosse. Cet instrument dingue, gigantesque. Sans que ça appelle non plus au stage diving." Dans l'aventure, il y a aussi à l'époque Monolithe Noir. "J'avais envie de trouver une façon de travailler collective qui fasse écho à ma manière de bosser en solitaire. En solo, tu as une liberté qui rend tout possible. Tu montes sur scène et si tu veux tout chambouler d'un instant à l'autre, ça ne pose en soi aucun problème. C'est assez excitant. Tu peux donner un coup de volant à droite ou ■■■

Clément Nourry (à l'avant-plan) a enfin réussi à monter le groupe dont il rêvait. Grâce à Louis Evtard et Marti Melià. Alléluia !



■ ■ ■ à gauche à n'importe quel moment. Même par petites touches, tu peux réinventer tout ce que tu fais. Les choses ne sont jamais finies. Je voulais essayer de retrouver cette liberté de démarche mais à plusieurs. Rassembler des gens qui se jettent autant dans le vide que moi."

C'est censé être un coup d'un soir mais Nourry y voit l'occasion de monter le groupe dont il rêve, de développer un son intuitif avec des gens qui savent improviser. Il a filmé le concert, trouve quelques dates et booke le Jet Studio pour deux jours afin d'y enregistrer un disque. L'idée est de jouer cinq fois le même set et d'en tirer un album avec les morts et les blessés... Un dispositif qui lui filera quelques sueurs froides mais qui correspond à son envie de capturer un instantané. "J'ai appelé le projet *Under The Reefs Orchestra* parce que c'est le prolongement de cette expérience-là. On a des morceaux en commun. Il y a un univers aquatique, cette idée des fonds sous-marins. D'explorer la chute, le vertige aussi. L'endroit où tu perds pied. Ce qui se passe après. Au-delà de l'impression d'échec ou de réussite quand tu as tout abandonné, quand tu n'as plus de repère, quand tu ne peux plus t'accrocher à ce que tu connaissais avant. Avec l'idée d'un océan au-dessus de toi, d'une grosse pression malgré tout."

Conservatoire et impro libre

Originaire de Lille, Clément Nourry a débarqué à Bruxelles pour étudier le jazz au conservatoire. Chez les Flamands, sourit-il, les seuls qui ont voulu de lui. "La première musique instrumentale qui me parle, c'est la musique classique que j'écoute quand mon frère, violoniste, répète Chostakovitch en quatuor à côté de ma chambre. Il n'y a rien à faire: ça a de la gueule. Ça bastonne. Ça envoie du lourd. Quand tu as dix ans, ça le fait. Du coup, toute la culture romantique du début de siècle a été importante. La Nuit transfigurée de Schönberg. Énorme truc. Puis aussi Sibelius, Tchaïkovski... À l'époque, j'ai entre dix et quinze ans. J'écoute aussi beaucoup Queen, Prince et AC/DC." Adolescent, le Nordiste baigne dans le blues et le rock:

John Lee Hooker et Albert Collins. PJ Harvey, Morphine, les années 90... Le jazz entre dans sa vie lorsqu'il entame des études en mathématiques. "Contrairement à taine des études en mathématiques, c'est pas que des mecs hyper sérieux avec des lunettes. C'est aussi des gens qui passent leur temps à prendre de la cocaïne, à boire du rhum et à jouer aux échecs. Un grand ami qui est devenu journaliste scientifique jouait du saxophone. Je lui faisais écouter Radiohead. Pour lui, c'était la même chose que les Smashing Pumpkins. Et lui, il me faisait découvrir le jazz. Steve Coleman, toute cette scène-là. C'est à ce moment-là que je vrille, que j'arrête mes études. Je passe au Art Ensemble of Chicago, aux années 50, 60, à Miles Davis."

Son année au conservatoire de Lille l'emmerde. "Des gens un peu étroits d'esprit." De Bruxelles à Liège, la Belgique lui permet de rencontrer Bert Dockx (lire en page 28), Fred Lyenn Jacques... Mais aussi, en marge des cours, la scène d'impro libre. "Ce sont des gens qui se cherchent. Des gens souvent intéressés par le jazz parce que l'improvisation t'amène toujours un peu sur ces rivages-là. Ils sont issus de la musique classique et contemporaine, du rock... Ils ne cherchent pas à devenir des virtuoses de leur instrument, à développer des savoir-faire mais plutôt à trouver du sens. À être dans l'intuition, renverser les systèmes, foutre le bazar." En sortant du conservatoire, Nourry essaie de monter des projets, mais a un peu de mal à rassembler les énergies. "Peut-être parce que je manquais de confiance en moi. C'est difficile de créer un groupe. Donc je pars de la base. Et la base, c'est moi et ma guitare. Je me suis interdit d'emblée l'utilisation de plusieurs pistes. J'aimais l'idée qu'il y ait du silence dans la musique, que toute chute puisse être fatale, que tout ce qui s'arrête puisse s'entendre. Je voulais vivre quelque chose avec les gens."

À l'époque, il se produit aux Ateliers Claus, au Greenwich... "Je me souviens avoir passé une semaine à Liège en me disant: je vais aller jouer dans les bars et on verra ce que ça donnera. Ça a été une expérience un peu douloureuse. Faire de la musique expérimentale pour des gens qui n'ont

rien demandé, c'est se mettre d'emblée dans une situation un peu inconfortable." Clément se marre, partage des anecdotes cocasses. "On a donné nos premiers concerts dans des restaurants où des gens venaient nous voir à la fin en nous disant que c'était la dernière fois. On allait un peu loin. Un jour, un de mes élèves m'a demandé s'il pouvait venir. J'ai compris que ses parents avaient assisté à une de nos prestations et pensaient qu'on ne savait pas jouer du tout. "Mais si je te jure. Il m'apprend Muse." Un soir, une fille est venue nous voir, Bert et moi, après un concert. "Ah, c'est pas mal. Ça vaut le coup de continuer à faire de la guitare." La meuf croyait vraiment



En concert, The Reefs Orchestra aime se jeter dans le vide.

Le pouvoir de l'image

L'album d'Under The Reefs Orchestra sort sur Capitane Records, le label de Nicolas Michaux. Une source d'inspiration et un mec important dans le parcours de Clément Nourry. Ensemble, ils ont travaillé l'image du projet, développé son univers. Ils veulent l'emmener plus loin. Le diffuser plus largement et lui permettre de rayonner. "Je viens du milieu underground. Même si je ne m'en revendique pas spécialement, le *Do it Yourself*, c'est mon mode de vie, explique Clément. Faut faire un clip, je vais m'en occuper. Faut de l'argent, je vais le trouver. Faut faire quelque chose, je vais apprendre ou trouver un pote qui peut m'aider. Ça a à la fois son charme et ses limites."

Ils ont dès lors fait appel pour des vidéos à Thomas de Hemptinne, le chanteur de Great Mountain Fire. Ils ont aussi embauché notre collaborateur Olivier Donnet pour le clip de *Une île*, qui n'est pas sans rappeler le *Theme from Turnpike* de DEUS, ou encore Isabelle Solas pour celui d'*Hana*, rythmé par des combats de sumos.

Pour la pochette de l'album, Clément avait en tête une œuvre de Dan Hernandez, un artiste de San Diego qui à travers son projet Genesis [référence au texte religieux et au nom amé-



ricain de la console Mega Drive de Sega), revisite des tableaux de la Renaissance et de l'art byzantin avec l'imagerie des jeux vidéo des années 90. Il a finalement utilisé les talents de David Delruelle et prolongé l'esthétique des singles sortis en numérique. "On a cherché dans son répertoire. Cette œuvre m'a interpellé parce que c'est la moins directement lisible. Tu as dans son travail cette collision d'imaginaires. C'est ce que j'essaie de faire avec la musique. Cette image est magique: pleine de naïveté et d'optimisme parce que tu as les enfants, mais il y a aussi un truc menaçant. Pour moi, elle dégage vraiment la même force que cet album dans lequel j'ai investi beaucoup de choses à la fois positives et négatives. Angoisses de fin du monde et envie de beauté. Ça renvoie encore une fois à l'idée du vertige. Tu es attiré par la chute et tu en as peur. C'est ce qu'on vit un peu actuellement. Tu as envie que ça parte en couilles, que le monde chute pour que quelque chose de nouveau puisse arriver et en même temps, c'est très inquiétant." ■ J.B.

qu'on se moquait d'elle quand on lui a dit qu'on venait du conservatoire et qu'on jouait depuis 20 ans."

De Ryley Walker à Veence Hanao

Obsédé par le jazz, trop occupé à écouter Sonny Rollins, Jim Hall, Paul Desmond ou encore Ornette Coleman, Nourry est passé à côté du post-rock. Il avoue avoir longtemps eu une vision galvaudée de Sonic Youth et est revenu au rock via John Zorn, Marc Ribot, Tom Waits... Quand on lui fait parler de ses guitaristes préférés, il cite ses amis, évoque la géniale naïveté et la créativité des chanteurs qui jouent de la guitare. "Ils la prennent pour ce qu'elle est. Un outil. Une machine à faire des sons facilement, aux possibilités

très étendues." Il déclare aussi sa flamme à Jim O'Rourke, Arto Lindsay, Marisa Anderson ou encore Atahualpa Yupanqui. Il a même dédié une chanson, *Tucuman*, à l'Argentin. "Je joue tout le temps chez moi de la musique brésilienne et d'Amérique latine en général. C'est un peu une blessure de guitariste. Il y a un truc qui me fascine et que je ne pourrai jamais jouer parce que ça appartient à cette terre. Un bazar rythmique de malade."

Dans son univers, on entend aussi John Fahey, Bert Jansch. Extrait de l'album, *Le Marcheur* est un clin d'œil à Ryley Walker. "La différence avec moi, c'est qu'il est acoustique. Alors que perso, même quand je me frotte au *finger-picking*, je le fais sur une guitare électrique. La guitare folk reste pour moi un mystère. J'ai pensé à Bill Callahan aussi. Et à Donovan quelque part." Sumo a étonnamment été marqué par la chanson *La Jungle* de Veence Hanao. "Tu vois ce morceau? J'étais hyper impressionné par cette chanson. Sa capacité de me parler, de rassembler plein d'univers, d'être stylistiquement intraitable et en même temps totalement évidente. Ça m'a beaucoup plu. Et je me suis dit: waouh, si je pouvais faire de la musique pour ce type..."

Alors, il s'est mis à explorer le beat du Motel et l'a rendu méconnaissable. Clément avoue entamer nombre de ses morceaux comme des pastiches. "Je manque souvent totalement mon objectif. Je suis quelqu'un d'assez peu virtuose. Quand j'essaie d'atteindre un but, je le rate assez franchement. Mais ce que je réussis est moins intéressant que ce que je fais par accident. Je change un peu avec l'âge. J'essaie de maîtriser davantage."

Nourry écrit des textes et chante parfois. Un truc pas encore mûr, dit-il. Il garde les projets séparés. Avec Under The Reefs Orchestra, il veut faire vivre la musique instrumentale et l'amour qu'il lui porte. "Ça m'agace un peu

quand on me dit: "Ouais, mais il y a pas de voix. Il en faut pour que les gens puissent s'identifier, tu comprends?" Depuis combien de temps dans l'Histoire de la musique, il y a un chanteur unique, cette idée du conteur forcément sur le devant de la scène? Je suis issu de la musique classique, de la musique impressionniste du début du siècle. Il n'y a aucune raison de s'imposer du chant. Sans pour autant être associé au jazz rock, à cette idée que la musique instrumentale est forcément élitiste et liée à l'étalage des capacités techniques d'un musicien. C'est vraiment un truc que j'essaie d'éviter." ■

■ UNDER THE REEFS ORCHESTRA. DISTRIBUÉ PAR CAPITANE RECORDS.

8

La Libre paru dans le n° du 3 Juin 2020

★★★ **Tucuman** *Under The Reefs Orchestra* Post Jazz, Post Rock Capitane Records



Qu'il est salvateur de découvrir un univers libre et singulier. À mille lieues du "prêt à entendre" conçu sur mesure pour décrocher une place sur une playlist, Under The Reefs Orchestra nous embarque dans un tsunami de sons et émotions. Doux par moments, tempétueux dès qu'il en a l'occasion, le trio basé à Bruxelles livre son interprétation très personnelle de la musique d'ambiance. Une longue bande originale, rock'n'roll dans l'âme et cérébrale dans l'approche, portée par le guitariste Clément Noury que l'on imagine aisément dans un état de transe instrumentale. "Une île" lance cette épopée psychédélique sur la douceur d'un saxophone, avant d'exploser en plein vol et de virer vers un "Sumo" cassant et hermétique. Mention spéciale à "Tucuman" et "Le Marcheur" qui trouvent le point d'équilibre parfait entre harmonie et expérimentation, avant "Le naufrage" final, où l'on entend d'emblée, les vers que Jim Morrison pourrait venir déclamer. V.Dau

UNDER THE REEFS ORCHESTRA

Under the Reefs Orchestra

GET
YOUR
JAZZ
AMO



Capitane
Records
2020

We moeten al diep in ons geheugen graven om een videoclip te vinden die ons zo betoverde als de visuals voor *Hana* van Under The Reefs Orchestra. De crux zit in het contrast tussen vederlichte gitaarsklanken en de imposante sumoworstelaars die ons beeld vullen onder een melancholische, blauwe waas. Lichtjes vertraagd krijgen hun gevechten iets van dansen. Rituelen die even oud, fascinerend maar ook dodelijk zijn als de vulkaan die in de eerste seconden van de clip opdoemt. Een onwerkelijke teaser voor wat een cinematische album zou blijken.

Met leden van Yokai, Orla en Flat Earth Society brengt dit driemansorkest zeven prikkelende nummers die in ware ADHD-stijl in elkaar lijken over te lopen. Ondertussen gebeurt er heel wat: het ene moment wordt westernromantiek aangelengd met sci-fi, het andere krijgen we een onversneden rockgitaarsolo. De basstaxfoon van Melia komt dan weer uitlem tot zijn recht in *Le Noufrage*, het slotnummer dat aanvankelijk rustig voortdobbert om halverwege te kapseizen in een kolkende zee van noise.

Het is één van die momenten waarop de nostalgische sfeer die dit trio zo mooi creëert helemaal aan flarden wordt gespeeld. Toch blijf je dit spektakel ook dan gebiologeerd volgen. Als was het een sumokampioen die, tot de verbazing van de natie en met de neus vooruit, in slow motion de ring uit vliegt.

Jordi De Beule

Clement Nourry (gf), Louis Evrard (df), Marti Melia (ba)



Home News CD Reviews Concertreviews Festivalenews Interviews Ontdekkingen Agenda Foto's Concours

UNDER THE REEFS ORCHESTRA

Gereviewd door Erik Wouters



Clement Nourry, drummer Louis Evrard en Saxofonist Marti Melia vormen samen het trio Under the Reefs Orchestra. Het trio dat sinds 2017 van zich laat horen, laat zich niet alleen inspireren door de Franse konstmusiek van de 19de eeuw. Volgens de legende kansen de band samen na een eerste ontmoeting op Les Hauts de Louvain. Het enthousiasme was echter zo groot, dat er gewen een vervolg moest op komen. Die is nu in een vervolgverhaal gegoten. In de vorm van het debuut *Under the Reefs Orchestra*. De plaat kwam nu op de markt.

"Une loi" is alvast een meer dan zeven minuten lange parol die je bedeeft en wegroeft naar de verre oorden, waar je tot een zegen gemiddeld wordt gebracht, binnen een gewaarwording omkadering. De band knuut van improviseren, vandaar de verspreiding naar jazz, maar is onbegrijpelijk in een hogere te dromen. Dat blijft ook uit "Sumo", "Colorado" en het wondermoed "Blanc".

Bien anders opvallend durft de inbreng van elke muzikant is magisch mooi. Maar elk laatste de orde omkeert komt juist recht als de instrumenten sax, drum en gitaar in samenspraak komen met elkaar. Want dan ontstaat een climax die niet per se zozeer voor geluidsoverlast, maar wel voor gebroken harten van weemoedigheid en melancholie.

De band omschrijft zichzelf als "Een instrumentale speelform voor analfabetische folk-instrumenten jazz uit de jaren vijftig en postmodernistische muziek". Nu, dat is zeker niet ver gezocht, ingedeeld.

Gedraagt als "Le Marcheur" zijn zodanig hypnotiserende parol dat je er stil en onbewogen van wegdroomt, ver weg van de horden reëel, naar onwaarschijnlijk mooie oorden. Mysterieus ook, want er hangt bovendien een zweem van mydysk boven de muziek van Under the Reefs Orchestra, die je niet in woorden kunt vatten. Het omkaderen van deze best integrerende parol beweegt tot de verbeelding.

Een weeker aan kleurenpalett schiet Under the Reefs Orchestra je over de hele lijn voor, waardoor je er prompt stil van wordt. Maar je wordt, het door die bijzonder hypnotiserende inwerking op je gemiddeld, ook niet in slaap gewaagd. Het bijzondere aan deze band is dat ze letterlijk de luisteraar tot een vorm van 'ben' kunnen brengen. De enige voorwaarde is dat je gewillig meegaat in hun bijzonder mysterieuze, verduidelijkt verhaal, waar improviseren tot het onbegrijpelijk de rode draad vormt.

De laatste wordt bij het windpunt "Le Noufrage" nogmaals in de verf gelegd. Bij deze song worden zelfs de registers even open gezet, alsof de Apocalypse zal uitbreken in het Paradijs, en het wordt in de kern gecoördineerd door een magisch orgelpunt dat echter weer rust brengt in een koud hart.

Besluit "Under the Reefs Orchestra" is een wondermoed debuut, voor liefhebbers van dromerige muziek, waarbij het zoeken is naar het verhaal daaronder. Een podkloot die je wegvoert naar onbegrijpen plekken en je kort, de je niet tot een gemiddeld zal brengen waartoe je niet meer wilt ontsnappen.

Tracklist: Une loi 01:56 Sumo 02:57 Colorado 01:55 Tuumant 04:56 Hana 02:38 Le Marcheur 06:06 Le Noufrage 07:23

Alternatieve rock/instrumentaal
Under The Reefs Orchestra
Under The Reefs Orchestra

Aanvullende informatie

Band Name: Under The Reefs Orchestra
Genre: Pop/Folk
Label: Capitane Records/Capitane Records
Date: 2020-06-04
Rating: 8

LA POCHETTE

Under the Reefs Orchestra «Un trouble convoquant l'imaginaire»

Le guitariste et compositeur belge Clément Nourry est à l'origine du trio aventureux, entre post-rock et jazz alternatif. Une musique instrumentale aux contours mystérieux qui dit beaucoup de choses sans pourtant prononcer un seul mot. Comme sa pochette, qu'il décrypte.

L'auteur «Au départ nous pensions utiliser une peinture magnifique, l'œuvre d'un Américain nommé Dan Hernandez. Nous y avons renoncé, car elle se prêtait mal au format pochette d'album. Finalement, nous avons travaillé avec David Delruelle, un artiste bruxellois très talentueux. Il avait déjà réalisé des pochettes pour des amis (River Into Lake, Great Mountain Fire). Nous l'avions contacté d'abord pour s'occuper des singles *Tucuman* et *Sumo*. Nous avons trouvé que cela correspondait tellement à notre musique et était si percutant que,

juste avant le pressing, on a changé la pochette initiale pour utiliser son travail, légèrement modifié pour l'occasion à travers ce collage. Cette image fonctionne comme nos morceaux : elle raconte intensément une histoire, mais n'explique rien. Elle est étrange, et comme suspendue. Une invitation à l'écoute. Pour moi, il s'agit d'enfance, de mystère, de rituel et de pleine lune. C'est comme ça que je ressens cet album d'*Under the Reefs Orchestra* : à la fois nocturne, innocent et chargé de forces invisibles en suspens.»



UNDER THE REEFS ORCHESTRA
Under the Reefs Orchestra (Capitane Records)

Les enfants «Ils me font penser aux enfants du roman de William Golding. *Sa Majesté des mouches*. Une bande rescapée d'un naufrage sur une île déserte, sans adulte. Les règles habituelles sont abolies, ils jouent la nuit dehors, à moitié nus. Leur situation est peut-être dramatique, vertigineuse, mais ils vivent leur joie avec une innocence totale. Ils gravissent peut-être le flanc du volcan éteint qui domine toute l'île déserte imaginaire.»

L'arrière-plan «Si je me laisse aller à imaginer une interprétation symboliste : le ciel nocturne, dans toute son immensité vertigineuse et magique, est une invitation à la contemplation, avec la pleine lune comme rappel des forces cachées. Deux arbres-colonnes évoquent un rituel primitif ; l'ombre tentaculaire des arbres comme une présence qui veille. Ce qui me plaît dans cette image, c'est son ambivalence. Elle ne penche d'aucun côté. Mais elle provoque un trouble et convoque l'imaginaire. Cela me paraît parfait pour écouter cet album!»

Recueilli par **PATRICE BARDOT**

ON Y CROIT



Yung Lean Vapeurs

Sur «Starz», le Suédois l'un des chefs de file du rap habille ses textes de riffs distordus.

Cela fait maintenant que le Suédois Yung Lean développe une approche du rap, plus désabusée. Précoce – il a débuté à 16 ans avec le groupe Hasch Boys avant de passer en solo –, il porte en lui la marque des distorsions : tout, dans ses productions, son flow ou ses airs de fossoyeur déprimé, trahit un rapport ambigu à l'existence. On le dit de pressif. À l'écoute de *Miami Ustras*, où il s'observe creusant sa propre tombe, on l'imagine rongé par le spleen. Et c'est vrai qu'il y a quelque chose de profondément tourmenté dans ses morceaux, qui se refusent à l'hédonisme et semblent n'avoir jamais vu le soleil. L'époque s'y prête : de SpaceGhostPump à Lil B, le rap accueille distantes aux pensées noircies, bibe vidéos YouTube et foncièrement dans leur démarche. On les a même sous une même étiquette : le clo-Conseillement ou non, Yung Lean joue un rôle essentiel dans la démocratisation dérivée du hip-hop. Comme en te

Vous aimerez aussi

DRAIN GANG

Trash Island (2019)
Collectif proche de Yung Lean, le Drain Gang confirme avec son dernier album, riche en nuances, que la Suède est tout sauf une curiosité en matière de hip-hop.

Pe
H
Tr
ra
ton
l'ou
arr
le s
exi

Accueil
BX1 - Radio
Direct TV
Dernier JT
Agenda

O.C.T.A.V.E – Badi & Boddhi Satva, Juicy, Under The Reefs Orchestra et Coline et Toitoiné

UNDER THE REEFS ORCHESTRA
Une Île

07:18 / 12:00

Diffusion

07 juin 2020 de 18:30 à 18:45

Cette semaine, dans O.C.T.A.V.E, coup de kiff pour l'association Badi et Boddhi Satva, en live et en interview, Juicy en mode orchestra, découverte du projet Under The Reefs Orchestra, et notre clip de la semaine est le dernier film de Coline et Toitoiné, Once More.

Electronic sound Mag n° 66 (UK)

Under The Reefs Orchestra

Under The Reefs Orchestra
CAPITANE

As equally inspired by 19th century French chamber music as American composer and theoretician Moondog, this self-titled debut album from the Belgian trio is awash with hypnotic reverbed guitar and psychedelic melodies. Opening with the dreamy punch of 'Une Île', it twists and expands with kaleidoscopic strings, most prominently on the beautifully hazy 'Hana'. They said this could be heard as "a soundtrack of the ecological apocalypse..." on a bucket-load of LSD. We'll take it. **FM**

BRAINORAMA
PAGE PUTE
PAGE PRÉSIDENT
PAGE CUL
#MUSICFEED
LÉCH

#MUSICFEED

Under the Reefs Orchestra - Une Île

Jeudi 02 avril 2020

Under The Reefs Orchestra - Une Île (Official Video)

A regarder...
Partager

★★★★★

<< précédent

suivant >>

Télécharger



Under the Reefs Orchestra
★★★★
Gentle, yet so so tough
Help is at hand: Belgian
the explore the deep
Through their
surreal, night
imagined
cinematic,
Under the
Reefs Orchestra are, in fact,
a trio, comprising sax, guitar
and drums. Hailing from
Brussels, they are led by
Gerrit Bouvy, a jazz
influenced guitarist who
previously released solo work
on his 2018 solo
album Under the Reefs.
This sophomore debut
opens with gentle, floating
waves of ambient sax
to a dirty rhythmic swagger
breaks out, Bouvy's guitar
drives hard, the trio, his
network glowing with sun
drenched energy. Taking in
elements of surf, electronic,
post-rock, ambient and jazz,
the album takes the listener
on a deep dive under the
waves. On Tuscany, synths
buckle the underwater springs
and guitar strums ring out,
removing notions of
equipment in place of fish.
There are also hints of
its-purposed Americana.
In on Hana, which transports
listening listeners into a
secret underwater world.
Running at just 35 mins,
this unknown excursion is
perhaps a little brief, but
immediately addictive.
Bliss revealed

17 July 2020

Share

Labels

Under the Reefs Orchestra

Video Of The Day

May 16, 2020

VIDEO OF THE DAY UNDER THE REEFS ORCHESTRA

There's a bunch of videos out there. Some of them are good. Some of them are a cut above. I like to think my picks for Video of the Day are a cut (or two) above.

Blue-tinted footage of some wrestling wasn't something I expected to see today, but the and-now-for-something-completely-different kind of unexpected is pretty on-brand for 2020.

The video for Under The Reefs Orchestra's tropical-sunged dreamscape "Hana" is the kind of transportive, fascinating visual that offers some much-needed mental reset. Watching the large, scantily-clad athletes meet in a graceful battle of wills while the Belgian band's liquidly dulcet, escapist sounds could soothingly allow for three and a half minutes of calm in a world that is, increasingly, anything but.

The band perfectly describes "Hana" as "a piece of pure light and lightness," and that's something 2020 could definitely use a lot more of.

independent clauses

n. —unusual words about underappreciated music

Under the Reefs Orchestra / The People of 2020 / TENGGER

June 27, 2020

Under the Reefs Orchestra is a jazz ensemble that sounds like a post-rock band trying to be an electronic outfit. The bass saxophone, guitar, and drums trio create crunchy, growl-laden, thunderous, and seemingly seamless work that could appeal to fans of any of the types of music I mentioned above. "Sume" is a good place to start: the distorted (!) baritone sax barrels out its riff while the drums give a slo-mo headbanging stomp, and the guitar whirrs and clangs above it in a supremely post-rock experience.



"Eldorado" is more heavily electronic, as the drums are processed into an electronic beat and noodly synths wander around the delicate, mysterious guitar line. Closer "Le Naufrage" is a distorted, rumbling, post-apocalyptic landscape driven by the baritone sax that is almost as terrifying as Colin Stetson's fear-ruffled work. "Tucuman" is as close to jazz as this record gets, with the sax playing some jazz-inspired patterns to guide the rest of the band in their still partially-apocalyptic explorations. This whole record sounds like it was recorded late at night in a dimly-lit room, with the trio scoring a particularly edgy noir film. Under the Reefs Orchestra's self-titled record is a wild ride for those interested in adventurous music. Highly recommended.



[ARCHIVE](#) [INTERVIEWS](#) [PODCASTS](#) [CALENDAR](#) [MIXES](#) [FORUM](#) [STAFF](#) [CONTACT](#) [SEARCH](#)

Album of the Week: Under the Reefs Orchestra — S/T

Album of the Week returns with a look at the staggering debut from Under the Reefs Orchestra.

BY WILL SCHUBE · JUNE 11, 2020



On behalf of the band's press representative, please consider donating to Black Lives Matter.

Will Schube is a 21st century schizoid man.

Deep in the underbelly of Belgium's jazz scene lies Under the Reefs Orchestra, a trio of musicians who concoct the sort of music that is perfectly encapsulated in their name. These are funeral dirges for the barely dead, a shot of life for comatose cowboys. The bass is omnipresent, this is heavy music. It emerges from caverns, already formed and equal parts terrifying and enchanting. It's a siren song from the land of french fries and Jean-Claude Van Damme. Their self-titled debut is as mesmerizing as it is aggressive. Tones come and go but the brooding timber of the sharp guitar chords and a saxophone lasts forever. The sax, by the way, is so guttural that it sounds more like the final moans of an injured animal than the instrument Coltrane turned into a revolutionary weapon.

The band, consisting of Clement Nourry, Louis Evrard, and Marti Melia boast obvious influences: there are heavy doses of psych-noise on opener "Une île" and threads of jazz scattered throughout. "Sumo" produces an immediate thizz face with its unrelentingly head-nodding interplay of guitar, saxophone, and drums. Under the Reefs Orchestra began as the solo project of Nourry—who plays guitar—but quickly evolved into what the group describes as a power trio. Powerful does little justice. This music can throw punches with the best of heavy metal.

Under The Reefs Orchestra - Une île (Official Video)



Occasionally, a yelping voice rises in the mix, just to remind us that the ghost of Keith Jarrett remains omnipresent. In the past, European jazz tended to play more loosely with psychedelic rock than traditional American jazz, but the group's wild concoction of krautrock, minimalism, and hip-hop-inspired rhythms fits nicely alongside stateside contemporaries.

Under the Reefs Orchestra sounds like what Kevin Parker imagines Tame Impala sounds like. It's boundary-pushing and brave without ever actively pursuing these descriptors. On "Tucuman," Nourry's guitar melts atop a lilting bassline and heavy, punishing drums from Evrard. If King Crimson recorded all of their music in a cave, it might sound somewhat like the music Under the Reefs make. Despite being a trio, this truly is an orchestra. The title fits. They move and build with the pacing of classical music, stacking chords and rhythms atop each other in a relentless pursuit of vertical music. Under the Reefs Orchestra are a slowly forming skyscraper, often offering blueprints before fulfilling on the promise, which generally resolves towards the

end of songs like a foregone conclusion. But the expected reveal isn't a cop out. It's immensely satisfying.

UNDER THE REEFS ORCHESTRA / TUCUMAN / Live In Stud...



"Hana" consists of mostly slide guitar, a delicately and delightfully arranged composition that has little interest in moving outside of beauty and grace. The diversity of ideas packed into this seven song album is astounding. The terrain they cover is indebted to a variety of forebears, but the group never sounds out of their element. As a trio, they translate a history of music into an entirely new language.

It's a stunning album, a debut that recalls a record that's been on your shelf for years. In describing the LP, Nourry had this to say: "The underlying poetic idea is that by drowning, being at the bottom, losing everything, we discover a new and hidden world." The album is a total submission of individual ego in favor of something sprawling and multifaceted. Its parts are easily detectable but impossible to separate. In trying to find something past death, Under the Reefs Orchestra have discovered that the unavoidable noise of eternity can be quite stunning.

Under The Reefs Orchestra
by Under The Reefs Orchestra
1. Une île 00:00 / 07:08

Eldorado



Le marcheur



We rely on your support to keep POW alive. Please take a second to donate on Patreon!

BECOME A PATRON

[BELGISCH](#) ♦ [SINGLES](#)

UNDER THE REEFS ORCHESTRA – Une Île (Capitane Records)

written by Björn Comhaire | 10/04/2020

Toen gitarist Clement Nourry in 2016 zijn solo-album *Under The Reefs* uitbracht, kon hij niet voorzien dat hij enkele jaren later een band zou bestieren met dezelfde naam. Samen werken ze al een tijdje aan een eerste album en na *Tucuman* en *Sumo* stellen ze nu *Une Île* voor.



Ruim 7 minuten meeslepende, instrumentale jazz waarin de gitaar van Nourry de melodie voor zijn rekening neemt. Eerst met volle ondersteuning van de sax van Marti Melia. Zacht deinend nemen ze ons nietsvermoedend mee door een open landschap. Koetjes dansen vrolijk in de wijde, bijtjes zoemen van bloem tot bloem, het zonnetje schijnt en de wereld is mooi.

Dat verandert echter allemaal wanneer de sax van Melia ons onverwachts en diep brommend een stevige por in de rug geeft, we in een stroomversnelling terecht komen en we worden meegesleept naar steeds woeliger water. De gitaar van Nourry houdt nog even de schone schijn op maar “resistance is futile”. Ook hij verliest stilaan de controle met een dolle rit tot gevolg. Pas tegen het eind van het nummer komen we terug in rustiger vaarwater terecht. Uitgeput en naar adem snakkend, een illusie armer en een levensles rijker zijn we blij dat we de overkant gehaald hebben.

Trek dus je badmuts aan en laat je meedrijven op dit intense nummer van Under The Reefs Orchestra. Als je toch bezig bent, kijk dan misschien ook eens naar de mooie videoclip van fotograaf Olivier Donnet. Je ziet er de Italiaanse danser Federica Porello aan het werk in een choreografie van Anne-Laure Lamarque. Gefilmd in de straten van Brussel.



Dansende Beroen

HOME | NIEUWE SINGLES | RECENSIES | MUZIEKNIEUWTJES | FOTO'S | FEATURES | RADIO | WAT IS DANSENDE BEROEN? |

Home » Recensies » Albums » Under The Reefs Orchestra – Under The Reefs Orchestra (★★★★½): Expressieve en onvoorspelbare klasse



Albums, Recensies

Under The Reefs Orchestra – Under The Reefs Orchestra (★★★★½): Expressieve en onvoorspelbare klasse



Een Belgisch instrumentaal powertrio; dat is een korte, maar perfecte beschrijving van Under The Reefs Orchestra dat zich tussen de grenzen van jazz en alternatieve rock bevindt. In de band wordt gitarist en componist Clément Nourry vergezeld door saxofonist Marti Melia en drummer Louis Evrard. Het drietal werd in 2017 geïnspireerd door de Franse kamermuziek van de negentiende eeuw en artiesten zoals Jim O'Rourke en Moondog en kwamen zo samen voor een eenmalig optreden op Les Nuits in datzelfde jaar. Na een fantastisch optreden konden ze met hun enthousiasme geen blijf meer en zo ontstond er een lang proces rond het maken van het debuutalbum dat vandaag eindelijk uitkomt. Versta ons zeker niet verkeerd, want het was het wachten absoluut waard.

Hun selftitled-album is een instrumentaal geheel dat zich overspant en genadeloos zweeft doorheen genres zoals jazz, psychedelica, artrock en zelfs postrock. Zelf beschrijft de band het als: 'Een instrumentale speeltuin vol smeltende folk-invloeden, jazz uit de jaren vijftig en postromantische muziek'. Desalniettemin weet de Belgische band een samenhangende nuance te voorzien die bestaat uit persoonlijke interconnectie die we meteen horen vanaf het begin. Zo komen er verschillende elementen naar boven en weet het trio even los als strak te klinken.

Hun selftitled-album is een instrumentaal geheel dat zich overspant en genadeloos zweeft doorheen genres zoals jazz, psychedelica, artrock en zelfs postrock. Zelf beschrijft de band het als: 'Een instrumentale speeltuin vol smeltende folk-invloeden, jazz uit de jaren vijftig en postromantische muziek'. Desalniettemin weet de Belgische band een samenhangende nuance te voorzien die bestaat uit persoonlijke interconnectie die we meteen horen vanaf het begin. Zo komen er verschillende elementen naar boven en weet het trio even los als strak te klinken.

Beginnen doet *Under The Reefs Orchestra* met het ruim zeven minuutdurende "Une île" waarin voornamelijk de gitaar het deuntje voor zijn rekening neemt. Het begint zacht met enkele dromende sounds die verzorgd worden door de saxofoon en die ons laat verdwalen op het avontuurlijk water waar we eerst nog op kunnen zonnen. Na een tijd komen we in een stroomversnelling terecht waar we opgeslokt worden door het steeds woeliger water; het gebeurt geheel onverwachts en neemt ons mee op een dolle rit. Ook de gitaar van Nourry verandert plots in een rampzalige catastrofe die ons wel